

Turin n'est pas encore à proprement parler l'Italie, mais c'est une ville intéressante, aimable et prospère. A toute heure les rues sont pleines de monde; les femmes se promènent nu-tête, ayant un voile pour coiffure et tenant à la main un éventail qu'elles n'ont pas souvent l'occasion d'ouvrir. La ville est riche en monuments, érigés pour la plupart à la mémoire des princes de la maison de Savoie. D'autres rappellent les précurseurs, les martyrs et le fondateur de l'indépendance de l'Italie moderne, Charles-Albert, Gioberti, d'Azeglio, Cavour. Cet homme illustre eut Turin pour patrie et la cité lui a voué un véritable culte, bien qu'il l'ait dépossédée de son rang de capitale. Elle a su mettre l'idée nationale au-dessus de l'amour du clocher. Quelques-uns des monu-

ments que je signale sont loin d'être des chefs-d'œuvre, bien qu'il y en ait qui portent la signature de Marochetti. Les quatre soldats sardes placés aux angles du piédestal de la statue de Charles-Albert rappellent de glorieux souvenirs, mais dans leur attirail moderne ils manquent du style qui est la qualité dominante de la statuaire. La figure allégorique de l'Italie rendant hommage à Cavour, habillé lui-même du costume moderne, produit aussi un étrange effet. Vu de face, à une certaine distance, ce groupe fait songer à un couple de valseurs.

Turin est desservi par de nombreuses lignes de tramways. Les voitures, plus petites et plus légères que les nôtres, sont faites pour une seule classe de voyageurs, ce qui facilite beaucoup le service, et le prix de la course est uniformément de 10 centimes, quelle que soit la distance. On peut faire pour ce prix modique le tour de la ville. C'est une compagnie belge qui a l'entreprise de ce service, comme dans la plupart des cités italiennes. — Une des lignes conduit à l'Exposition Nationale de l'industrie et des beaux-arts, ouverte depuis le mois d'avril et qui sera fermée dans quelques jours. C'est la quatrième que l'on organise en Italie depuis 1872, et la deuxième qui s'ouvre à Turin; les autres ont eu lieu à Parme, où en naquit l'idée, à Milan et à Naples. La

commission directrice a pour président d'honneur le prince Amédée, duc d'Aoste, qui fut roi d'Espagne. L'Exposition comprend la peinture, la sculpture, l'architecture et les arts appliqués à l'industrie. La peinture y compte près de 1,200 numéros, la sculpture 400, l'architecture autant, et l'art industriel 200 environ. Il ne faut pas s'attendre à retrouver ici les proportions grandioses de notre exposition belge qui constituait la synthèse de cinquante années de travail, mais la collection réunie en ce moment à Turin, et composée exclusivement de travaux produits depuis deux ans, présente un vif intérêt. — La tendance naturaliste, très prononcée dans l'art italien, s'affirme à la fois dans la peinture et la sculpture — dans la sculpture surtout. Les peintres et les statuaires tournent franchement le dos à la tradition académique, et si l'on en juge par les acquisitions faites par la famille royale, par l'État, par les grandes associations artistiques, les pouvoirs officiels et l'opinion publique encouragent ce mouvement. Dans la grande peinture, c'est le *genre* historique qui domine, et les artistes choisissent de préférence leurs sujets dans l'histoire contemporaine. Ils auront ainsi le mérite de laisser une représentation plastique de l'époque où ils ont vécu, et de précieux documents pour les générations

futures. Leur tendance s'explique par l'attrait d'une nature et d'une vie animale exceptionnellement pittoresques. Toute l'Italie moderne est un sujet à tableaux attrayants, mais il me semble qu'il y a quelque abus dans les proportions monumentales données avec complaisance à des sujets vulgaires. La peinture religieuse est à peu près abandonnée avec la foi qui l'inspirait en d'autres temps ; quant aux sujets historiques, ils sont pris dans la période de trente ou quarante ans qui marque les efforts accomplis pour fonder la liberté nationale. Les épisodes des campagnes de 1848, de 1859 et de 1870 sont très nombreux. San Martino et Custoza apparaissent à chaque pas.

La peinture italienne du jour paraît procéder bien plus de l'école française moderne que des grandes écoles de Rome et de Florence, vers lesquelles se portent généralement les études académiques. — La sculpture, à force de réalisme, touche parfois au grotesque, et je me demande ce qu'ont d'artistique un buste représentant un personnage qui fume un cigare, et une figure de marbre, grandeur nature, sur le nez de laquelle s'étale un binocle avec des verres bleus.

Ce qu'il y a de mieux au Salon de Turin ce sont les portraits, les *ritratti*.

Curieuse étude à faire que celle des ressemblances.

Portraits à part, j'ai rencontré depuis un mois dix ou quinze personnes ressemblant d'une façon telle à d'autres que je connais, que j'en ai accosté plusieurs, les appelant par le nom de leur Sosie. J'en suis arrivé à bâtir sur ces similitudes phénoménales de visages et d'expressions une théorie que je me réserve d'exposer une autre fois. Pour le quart d'heure, je reviens à l'Exposition de Turin. Le département de l'art industriel y est peut-être le plus intéressant. Il renferme des meubles, des mosaïques, des filigranes, des majoliques, des porcelaines, et surtout des terres cuites d'un travail merveilleux. Celles-ci viennent de Naples et ont pour auteurs les frères Cacciaputo. Je me demande pourquoi ces chefs-d'œuvre d'art et de goût figurent dans la section industrielle. C'est probablement à cause de leur prix. Un groupe qu'on payerait mille francs à Paris était marqué *deux cents!* — Il y a aussi des statues en bois de diverses couleurs, fabriquées à Venise, et qui sont destinées à servir de porte-lampadaires dans un vestibule ; entre autres un *diavolo* et une *diavoletta*, les doigts chargés de bagues ; on ne peut rien imaginer de plus spirituellement original. Ces deux figures ont été achetées, le jour même de l'ouverture de l'Exposition, par un

Anglais, de passage à Turin. Le nombre de tableaux vendus est considérable. Le Roi, la Reine, les princes de la famille royale, les ministères, les sociétés de beaux-arts tiennent une grande place parmi les acquéreurs. Beaucoup de toiles aussi, et des meilleures, sont la propriété de la maison Goupil, à Paris. — Enfin, en dehors de ces achats, il y a ceux que la commission destine à la loterie nationale, dont les billets coûtent 1 franc, comme chez nous.

Avec tout cela, et grâce à cette Exposition qui m'a charmé plus que je ne pourrais dire, je m'attarde à Turin, et j'oublie que je suis à Gênes.

SOUVENIRS DE VOYAGE

ITALIE

PAR

LOUIS HYMANS

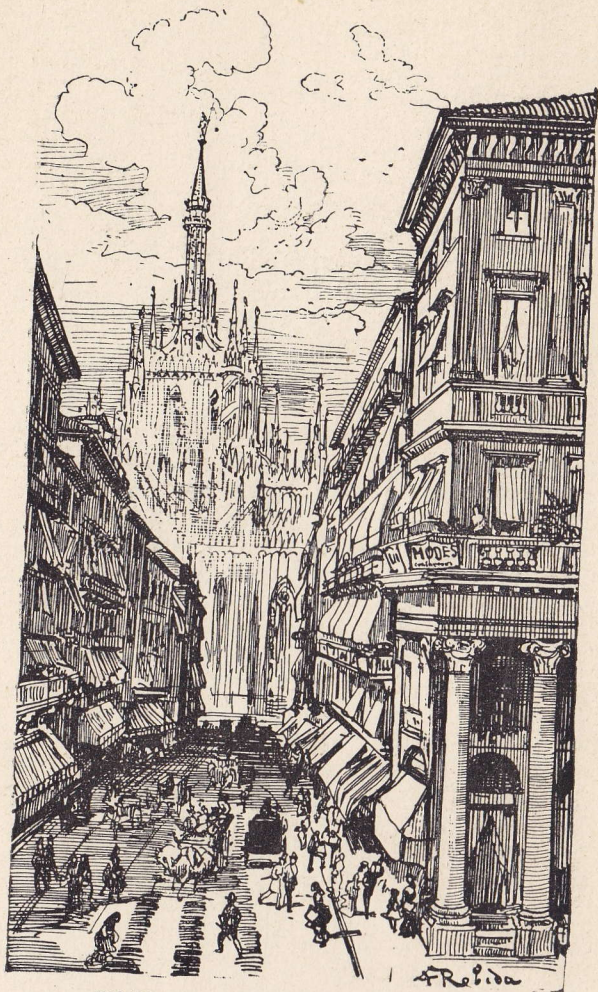
ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES

BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{ie}

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46



MILAN. — CORSO VICTOR-EMMANUEL.